

France

# Les marcheuses de l'antiracisme

*Peu après que Le Pen et ses supporters racistes aient gagné 10 % des voix aux élections législatives en France, le Québec formait, début mai, son propre comité SOS Racisme. Après « Touche pas à mon pote! », « Touche pas à mon-ma chum! »? Lancé en France, le mouvement SOS Racisme est en train de s'étendre en Europe, porté, beaucoup plus qu'on ne le croit, par de jeunes femmes comme Ryma Sellami.*

**Par Hélène Sarrasin**



De passage au Québec: au premier plan à gauche, Ryma Sellami, à l'arrière-plan à droite, Harlem Désir.

# N

on, les Françaises et les Français ne peuvent plus se faire d'illusions. Aux élections du 16 mars dernier, le Front national, le parti d'extrême droite de Jean-Marie Le Pen, raflait 10 % des voix, confirmant ainsi un courant minoritaire mais réel au sein de l'opinion publique: le refus de l'autre, l'intolérance.

Parallèlement à la montée de cette formation politique, pour qui la France a importé ses problèmes en ouvrant ses frontières, s'est développé un mouvement qui, après un an seulement, présente des lettres de noblesse assez impressionnantes. SOS Racisme, un mouvement de masse comme on n'en avait pas vu depuis 1968, fait la une des journaux français et voit son porte-parole Harlem Désir reçu à l'Élysée. Son exemple fait tache d'huile dans plusieurs pays occidentaux et même au Québec où l'on assiste ces jours-ci au lancement d'un comité SOS<sup>1</sup>.

Comment la France, longtemps reconnue comme terre d'asile, et aujourd'hui très divisée, s'orientera-t-elle? Par ailleurs, l'exemple français démontre qu'aucune société n'est à l'abri du racisme.

C'est dans cette optique que se tient à Montréal, les 2, 3 et 4 mai, le Forum organisé par l'Union française et l'Association démocratique des Français-es à l'étranger. La communauté française veut alerter ses membres face à la situation tant en France qu'ici. En collaboration avec le Mouvement québécois pour combattre le racisme et SOS Racisme Canada, les associations françaises s'intéressent donc à l'immigration et au racisme au Québec. Après avoir examiné autant les politiques d'immigration que le vécu de groupes spécifiques (femmes, jeunes, autochtones) dans différents milieux (écoles, travail), on devrait pouvoir élaborer des recommandations et des lignes de conduite. Au nombre des groupes participants, il y a le Collectif des femmes immigrantes. Et parmi les personnes dont l'apport au Forum sera précieux, on note Mme Juanita Westmoreland-Traoré, présidente du Conseil québécois des communautés culturelles et de l'immigration et Harlem Désir, un des fondateurs de SOS Racisme France<sup>2</sup>.

L'automne dernier, une délégation de SOS Racisme France était de passage à Montréal, dont faisait partie Ryma Sellami, responsable de la Commission jeunesse de l'association. C'était l'occasion idéale d'en savoir plus sur l'organisme et sur la situation particulière des filles d'immigré-e-s en France. Âgée d'à peine 20 ans, Ryma est maghrébine comme la plupart des filles impliquées dans SOS Racisme.

## D'un succès à l'autre

L'association a été fondée en 1984 par un petit groupe de copains et de copines qui voulaient réagir à ce qu'ils et elles considéraient comme une «banalisation» du racisme dans leur pays. La montée du Front national, qui désigne les immigré-e-s comme responsables de la crise économique et qui alimente les campagnes de haine contre les communautés issues de l'immigration, les a

aussi incité-e-s à tirer la sonnette d'alarme. Car, dit Ryma, «la jeunesse vivait quelque chose de différent».

L'objectif était de créer une organisation de masse et de trouver un moyen par lequel toutes et tous se sentiraient impliqué-e-s. Une fille a lancé l'idée d'un macaron. C'est le maintenant célèbre «Touche pas à mon pote!», qui signifie, au fond: «Attention! Celui-ci n'est pas un étranger, c'est quelqu'un qui ne m'est pas indifférent, c'est mon ami-e que tu touches.» Pas moins de deux millions de macarons ont été vendus jusqu'à maintenant.

Parallèlement, des comités SOS Racisme sont nés partout en France: on en compte 300 dans tout l'Hexagone. La Hollande, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, le Danemark, la Suède et l'Italie ont emboîté le pas en créant leurs propres comités. Suite à des attentats racistes, SOS a aussi lancé des mots d'ordre et appelé à des manifestations: «Arabes à Menton, juifs à Paris, c'est toujours nos potes qu'on assassine.» Chaque fois, les foules ont été nombreuses.

Portée par cet enthousiasme, l'idée d'organiser une immense fête s'est mise à germer. Une nuit blanche en couleurs, Place de la Concorde, le 15 juin 1985, a réuni 24 artistes (dont trois femmes seulement), toutes nationalités confondues, qui ont chanté gratuitement leur espoir en un monde de tolérance. Durant 12 heures, plus de 400 000 personnes se sont pressées pour les entendre sans qu'on rapporte le moindre incident.

Après la fête, on craignait une retombée. L'ascension de SOS semblait si rapide, comment maintenir un tel rythme? Mais SOS a continué sur sa lancée. Des jeunes, appelé-e-s les «voyageurs de l'égalité», sont parti-e-s dans différents pays européens. Leur mission: aller voir comment se déroulaient l'intégration, les rapports entre les différentes communautés, et comment se débrouillaient les comités SOS locaux.

Au retour des vacances, l'automne dernier, SOS organisait une marche un peu spéciale. Deux colonnes de scooters devaient sillonner la France durant 45 jours avant de revenir sur Paris pour un immense rassemblement à la Bastille. Au long du trajet, les participant-e-s des colonnes ont rencontré les comités locaux et ont fait signer une chartre par laquelle les signataires (on a sollicité prioritairement les élu-e-s, les fonctionnaires de police et les magistrats) s'engageaient à faire respecter les cinq principes suivants: le droit d'aimer et d'exister librement, le droit de circuler librement et d'être traité-e avec équité par la police et par la justice, le droit de choisir librement son lieu de résidence, le droit de s'exprimer librement, c'est-à-dire de voter, le droit au travail et à la dignité. La marche est arrivée à Paris comme prévu le dimanche 8 décembre. Un autre succès. Cet hiver, SOS s'attaquait à un autre dossier, l'apartheid sud-africain, et organisait un sommet en mars, à Paris.

## La faute aux médias

Ryma était à la 1<sup>ère</sup> réunion de SOS Racisme mais je n'ai jamais entendu parler d'elle. Quelle est la place des femmes à SOS?

«Elles sont partout, me dit Ryma: elles sont trésorière, secrétaire, s'occupent du journal (sous l'œil attentif d'un directeur), voient aux relations avec l'extérieur, sont attachées de presse du président Harlem Désir.» C'est vrai, concède mon interlocutrice, ces postes sont de moindre visibilité. Mais ce n'est pas une question de sexisme à l'intérieur de l'organisation. «Si les garçons s'expriment davantage en public, c'est qu'ils en ont plus l'habitude et n'hésitent pas à s'imposer. Ce n'est pas notre cas.» (Tiens, tiens.)

Ryma m'explique qu'au début SOS a bien essayé de nommer d'autres porte-parole que Harlem Désir et, parmi eux, des femmes. Afin de montrer que SOS était un groupe et non le fait d'une personne, aussi extraordinaire soit-elle. Mais les gens, la presse en particulier, ont été vexés de ne pas pouvoir s'adresser directement à Harlem. Fatima, Ryma, Tima se sont donc lassées. De toute façon, pour elles, l'important était que l'on parle du travail réalisé par SOS, pas que l'on parle d'elles. Les garçons placés dans la même situation se sont davantage imposés (tiens, tiens). Pour Ryma, le problème vient surtout des médias et de leur culte du héros.

## Touche pas à ma copine

Les initiateurs-trices, les dépositaires et les signataires de la charte de SOS Racisme ont fait le serment de rendre publique et de dénoncer chaque expression directe ou indirecte, chaque manifestation raciste, antisémite, sexiste, xénophobe, antihomosexuelle et discriminatoire, d'agir et de soutenir toute action en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Pourtant, SOS a un macaron uniquement masculin. En France, le «Touche pas à mon pote» a été distribué dans toutes les couleurs. Je fais remarquer à Ryma qu'ici, au Québec, on aurait probablement fait deux versions: «Touche pas à mon pote» et «Touche pas à ma copine». Ryma hoche la tête: «Je sais qu'ici, dans les articles, on écrit: chacun, chacune et qu'on parle de travailleuses et travailleurs. On est malheureusement beaucoup moins sensibles à cela en France. Quand on a décidé de faire le badge, on a seulement pensé à l'aspect marketing. Mon pote, ça correspondait à quelque chose dans l'imaginaire.»

SOS travaille-t-il sur la question des femmes? «Oui. On a trop peu de moyens, cependant, pour faire toute la recherche qu'on voudrait. Mais on est en liaison avec les groupes de femmes. On est de tous les colloques, les meetings. J'étais à Nairobi cet été.» J'ai pourtant peu entendu des problèmes spécifiques des filles face au racisme. «Il faut bien voir, m'explique Ryma, que SOS est une association composée de jeunes, souvent même très jeunes. Et le vécu des jeunes, c'est qu'on n'enseigne pas la langue maternelle à l'école, que ce soit l'arabe ou le portugais, et que ton jeune frère Mohamed risque d'être assassiné comme le petit Saïd. SOS a donc réagi davantage sur des points comme ceux-là. À la limite, poursuit Ryma, je dirais que les filles sont moins touchées par le racisme.»

Selon elle, en effet, la situation n'est ex-

trêmement difficile que pour les femmes plus âgées: «Déjà, quand on est étranger, trouver un boulot n'est pas facile. Alors quand on est femme en plus, souvent analphabète... Mais c'est différent pour les jeunes filles. Pour les Maghrébines, par exemple, ce qui est vraiment dur c'est d'avoir à se battre contre les traditions familiales: en tant que femmes, elles n'ont pas le droit à la parole, elles sont soumises au père, au frère, au cousin et sont seules responsables des travaux ménagers. Mais cette lutte qu'elles mènent dès l'enfance dans leur milieu les pousse à s'affirmer davantage et à s'accrocher à leurs études...»

On remarque que les garçons, à 20 ans, ont abandonné la classe avant elles et sont aussi plus désespérés. Dépositaires, comme toutes les femmes, de la culture et des traditions, ces filles ont le défi de réaliser une jonction entre les deux mondes qu'elles côtoient. Le monde de leurs parents avec sa culture et sa religion, et le monde dans lequel elles aimeraient s'intégrer mais qui se ferme à elles justement parce qu'elles appartiennent à cette communauté qui ne veut pas disparaître.

## Des pieds et des oreilles

Ce qui caractérise SOS Racisme, c'est son style, que certain-e-s ont qualifié de pragmatique plutôt qu'idéologique. Contrairement à des associations comme la Ligue des droits de l'Homme, qui défend des grands principes et se prononce sur plusieurs sujets, SOS réagit au jour le jour sur des dossiers limités, toujours dans la perspective d'interpeller l'opinion publique. Ainsi, le jour où un Arabe se fait tuer, SOS se mobilise. C'est dans cette optique que l'association tient à avoir des comités locaux partout. «Une organisation qui n'a pas de pieds, pas d'oreilles, pas de correspondants, ne peut rien faire si ce n'est des actions générales qui tombent dans l'oubli dès le lendemain», m'explique Ryma.

On sait qu'en France, au fond d'appartements où l'on étouffe leurs cris, des petites



Ryma Sellami

filles d'origine africaine sont victimes de mutilations sexuelles. Ces actes ne sont pas racistes à proprement parler, mais ce sont des actes discriminatoires (de torture, en fait) à l'égard du sexe féminin. J'ai donc demandé à Ryma si SOS pensait intervenir là-dessus. «Assurément, on condamne les mutilations sexuelles. Mais la spécificité de SOS est de ne pas dénoncer en général. Et le problème des mutilations, c'est qu'elles sont cachées. Les filles mutilées n'iront jamais en parler.»

J'insiste: «Mais si une mère se présente chez vous en disant que la famille a décidé d'exciser sa petite fille le dimanche suivant?» La réponse ne se fait pas attendre: «On réagira». Une telle position de SOS aurait sûrement, en France, un impact énorme.

## La vie devant elles

Chez les jeunes, les garçons sont donc plus ouvertement victimes de racisme que les filles. Leurs frères sont assassinés, pas elles. Ils abandonnent leurs études, pas elles. Ils se découragent, pas elles. En fait, c'est

par le sexisme qu'elles sont davantage menacées. Un sexisme latent qui, même quand elles réussissent à faire des études, les menace toujours. Si elles ont la chance d'être aguerries, car elles se battent depuis l'enfance pour leurs droits, sont-elles assurées pour autant de l'avenir dont elles rêvent? Sur le marché du travail, comment les recevra-t-on? Quelles relations établiront-elles avec leurs compagnons, fils d'immigré-e-s ou non?

Une chose est certaine: les «beurettes<sup>3</sup>» ne sont pas prêtes à se laisser faire. L'automne dernier par exemple, les filles de SOS réagissaient à un dossier sensationnaliste sur la fécondité des immigré-e-s paru dans le *Figaro Magazine*<sup>4</sup>. Elles fondaient une commission féministe et déclaraient: «Nous aurons des enfants quand nous les voudrons.» Avec une annexe bien maghrébine: «Nous ne sommes pas des lapines<sup>5</sup>...»

Comme dirait Émile Ajar, elles ont «la vie devant elles», les beurettes.

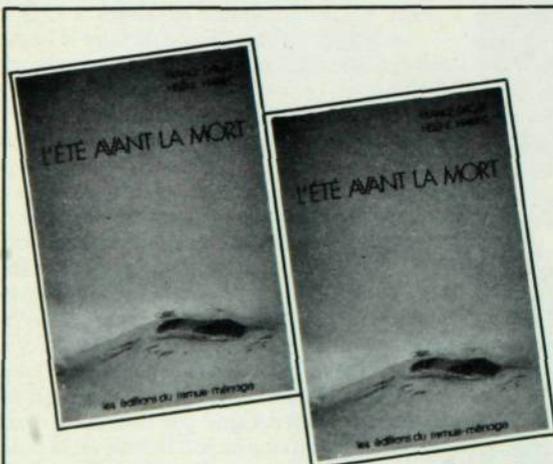
1/ SOS Racisme Canada était lancé à Montréal le 2 mai. SOS Québec aurait peut-être été plus approprié pour un comité qui travaillera essentiellement dans la communauté québécoise. Plus d'informations au 274-2812.

2/ Plus d'informations concernant le Forum sur le racisme auprès de l'Union française: (514) 845-5195.

3/ «Beurettes»: on appelle «beurs» ou «beurettes» les enfants d'immigré-e-s arabes qui ont la citoyenneté française.

4/ En novembre 1985.

5/ À lire, pour le plaisir de voir magnifiquement décrite une bande de jeunes comme Ryma, *Bastienne*, de Victoria Thérame (Éd. Flammarion, Paris, 1986). Dans une banlieue parisienne pauvre et fortement peuplée d'immigré-e-s, des jeunes s'organisent pour défendre leurs copines et copains, arabes ou non, molesté-e-s et violé-e-s par une bande de voyous fascistes bien français. Ça rappelle *Printemps au parking*, de Christiane Rochefort; c'est plein d'adolescentes courageuses et féministes, et c'est brûlant d'actualité.



## L'ÉTÉ AVANT LA MORT

France Daigle et Héléne Harbec

«Avant de retourner au lit, elle écrit sur un bout de papier interligné: il y a toujours un été avant la mort. Pendant un moment, elle a trouvé inconvenant de mourir à la fin de l'été.»  
Héléne Harbec

«Elle dit ne pas tout à fait comprendre cette idée de mort qui d'une part la séduit et qui d'autre part lui fait peur et mal et jusque dans le plus profond de son corps.» France Daigle

Collection CONNIVANCES  
80 pages, 8,95 \$, ISBN 2 89091 061 X

les éditions du remue-ménage

distribution en librairie DIFFUSION DIMEDIA  
EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES